Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 134 (2013)
Heft: 11-12

Rubrik: Apimondia

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

43e Congrès APIMONDIA à Kiev

Le congrès Apimondia est le lieu idéal pour celui qui souhaite connaître les derniers développements de la recherche apicole, comparer les derniers équipements du monde entier et/ou qui veut discuter avec ses collègues étrangers.

Robert Sieber, rédacteur de la Bienenzeitung (robert.sieber@vdrb.ch)

Photo: Robert Sieber.

Le congrès Apimondia a lieu tous les deux ans, sur un autre continent, et est la plus importante réunion concernant le domaine apicole. Il réunit plus de 8000 participants, scientifiques, commerçants de matériel et produits apicoles et personnes intéressées aux abeilles.

Le congrès s'articule autour des aspects scientifiques (symposium spécialisés, présentations, panneaux explicatifs), d'une exposition des fabricants de matériel apicole du monde entier, de l'assemblée des délégués des différents pays membres de la fédération Apimondia, d'un concours qui couronne des produits apicoles ou une prestation exceptionnelle ainsi qu'un programme récréatif. Une exposition destinée à sensibiliser le grand public est également organisée. C'est une occasion idéale pour rencontrer des collègues étrangers ou nouer de nouveaux contacts. Cette année, c'est Kiev, capitale de l'Ukraine, qui a accueilli cette manifestation pendant quatre jours. L'organisation d'un tel congrès n'est pas une mince affaire. Et cette fois, tout n'a pas fonctionné parfaitement, ce qui a occasionné un mécontentement marqué chez les participants.

Du côté de la recherche

Tous les chercheurs dignes de ce nom et spécialisés dans la recherche apicole participent au congrès Apimondia et y présentent les derniers résultats. Environ 300 présentations ont été données lors de sessions à thèmes et se déroulant parallèlement; impossible donc de rendre compte de tout. La participation au congrès permet néanmoins de se faire une idée sur les sujets les plus brûlants de l'apiculture. Ainsi, en 2005 à Dublin, la préoccupation numéro un était le Colony Collapse Disease. Il y a quatre ans à Montpellier et deux ans

Photo : Robert Sieber.

à Buenos Aires, l'intérêt principal portait sur le varroa. Cette année, le varroa est toujours tout en haut de la liste, mais comme un des nombreux facteurs influençant la santé de l'abeille.

Cocktails poisons

Dans la traditionnelle séance d'ouverture, le professeur Karl Crailsheim résume les publications de l'année et les découvertes les plus importantes selon lui. Depuis 2010, le nombre de publications, une nouvelle fois, a augmenté notablement, ce qui prouve l'intérêt constant de la science pour l'abeille. Le fait que des doses sublétales de néonicotinoïdes ont une influence sur les abeilles apparaît comme une découverte importante. Dans des essais, il a été prouvé que les abeilles, perturbées par ces substances, ne retrouvent pas ou que très lentement leur ruche. Les néonicotinoïdes renforcent aussi les effets négatifs de nosema et varroa. De plus en plus, les fongicides utilisés en agriculture pour combattre des champignons deviennent également suspects. La charge en pesticides dont sont chargées les abeilles et leurs produits devient un thème récurrent. En France, lors d'études, on a retrouvé des pesticides (fongicides, herbicides, insecticides) dans 31% des abeilles analysées, dans 55% des échantillons de cire et dans 54% de ceux de pollen. Les auteurs de l'étude ont posé la question de savoir si un pollen tellement chargé en pesticides ne pouvait pas être à l'origine de pertes d'abeilles induisant une perte de colonies.

Photo : Robert Sieber.

Une étude canadienne a montré que l'augmentation de poids d'une colonie est négativement influencée lorsque la colonie rapporte du pollen et du nectar d'une zone agricole dans laquelle les plantes sont traitées avec des néonicotinoïdes. Et cela par rapport à des zones où ces mêmes plantes ne sont pas traitées.

Cette étude a montré que plus de 150 pesticides ont pu être identifiés, un véritable cocktail de poisons. On a aussi constaté dans cette étude que la charge en virus des abeilles évoluant dans des champs traités avec des néonicotinoïdes était plus élevée, et de façon significative. L'américain Jeff Pettis, connu notamment pour ses travaux sur les cocktails de poisons aux Etats-Unis, résume le sujet de la manière suivante: «L'abeille est une récolteuse extrêmement efficace. Ainsi, avec le temps, elle est exposée à tous les poisons qu'elle trouve sur les plantes d'une région. Si, en plus, il y a transhumance, d'autres pesticides viennent encore, en règle générale, s'additionner.»

Photo: Robert Sieber.

Lors d'une table ronde, des spécialistes ont consacré un après-midi entier au thème des pesticides. Il apparaît comme indiscutable que les produits issus de la famille des pesticides, à laquelle appartiennent aussi les varroacides, peuvent combiner leurs effets dommageables sur l'abeille. Cela signifie que leur effet combiné est plus grand que la somme des pesticides pris individuellement. Ainsi, certains pesticides peuvent ne pas poser de problème du tout à l'abeille et devenir un cocktail mortel en combinaison avec d'autres. Ici aussi, des recherches additionnelles sont nécessaires pour comprendre tous les éléments.

La santé des abeilles: un phénomène complexe

Le Dr Wolfang Ritter a donné un bon aperçu de l'état de santé des abeilles lors de sa conférence et lors des présentations où il a fonctionné comme modérateur. Beaucoup de question restent sans réponse dans le cas de nosema, qui paraît plus présent dans les régions chaudes. Le petit coléoptère des ruches ne fait plus l'objet d'un grand intérêt. Et cela parce que le transport de colonies a pu être réduit. On a aussi pu démontrer que ce coléoptère est surtout un problème dans les colonies affaiblies. L'acarien tropilaelaps ne semble pas encore avoir quitté l'Asie. Il semble moins dangereux que le varroa parce qu'il ne peut survivre que sur le couvain. Dans les régions où il y a un arrêt de ponte et donc plus de couvain, la survie de cet intrus est difficile. Malgré tout, il convient d'éviter l'importation d'abeilles en provenance de pays où

vit tropilaelaps. L'importance de varroa comme problème numéro un est incontestée. Cet acarien est dangereux avant tout par le fait qu'il facilite une transmission des virus. Même si le varroa est combattu avec succès, mais tard, les virus restent présents chez les abeilles et peuvent conduire à leur disparition.

Dans l'ensemble, la santé de l'abeille est tributaire de nombreux facteurs. Tant le Dr Ritter que de nombreux intervenants étaient d'accord sur ce point. Les facteurs d'influence sont: l'alimentation des abeilles, les pesticides, le stress dû à l'environnement, la conduite du rucher par l'apiculteur, les agents pathogènes, la diversité génétique ou encore les facteurs influençant l'environnement comme le climat. Le principal problème est la complexité du tout: aucun de ces facteurs pris isolément n'est déterminant mais a une influence sur tous les autres facteurs. «L'abeille ne pourra aller mieux que lorsque les conditions cadre se seront globalement améliorées» résume Ritter. S'adressant à tous les apiculteurs dans la salle, il leur dit: «La bonne pratique apicole est un facteur très important. Nous devons tous régulièrement nous demander comment nous pouvons élever nos abeilles le plus naturellement possible et faire passer l'aspect commercial au second rang.»

Reines et mâles

Le Dr Jeff Pettis a constaté que les problèmes liés à la reine contribuent de manière importante à la perte de colonies. Pendant 6 mois, environ 50% des reines de jeunes colonies d'observation ont été remplacée spontanément. Cela signifie que les reines d'origine ont été considérées par les abeilles comme de qualité insuffisante et ont donc été remplacées. Mais ce processus ne se passe pas toujours sans accrocs. Souvent, ces colonies deviennent bourdonneuses. Ou la reine est encore là mais ne pond que peu ou que des œufs de mâles. Ces constatations ont été faites aussi bien sur la côte est que la côte ouest des Etats-Unis. Pour comprendre ce phénomène de reines pas satisfaisantes, le team de recherche de Jeff Pettis a demandé à des apiculteurs de lui

fournir de ces «mauvaises» reines. Il voulait analyser si ces reines avaient été insuffisamment fécondées (en raison du mauvais temps p. ex.) ou si la qualité des mâles et de leur sperme étaient insuffisants. Les chercheurs ont déterminé une relation entre les reines insatisfaisantes (par l'observation du couvain) et la quantité de sperme dans la spermathèque. D'une manière générale, la qualité du sperme de ces reines était aussi insuffisante. En d'autres termes, il existe un rapport très net entre la qualité du sperme de la spermathèque de la reine et la force de la colonie.

Photo: Robert Sieber.

L'américaine Juliana Rangel a fait les mêmes constatations. A l'origine de son travail figure un questionnaire distribué à des apiculteurs américains. Le dépouillement indique que 9% des pertes sont attribuées au CCD (Colony Collapse Disease), 24% à une charge trop élevée de varroas, 28% à des réserves de nourriture insuffisantes et 31% à des reines insatisfaisantes. Dans ses travaux, elle s'est intéressée avant tout à l'influence des varroacides sur les reines et leur sperme. L'équipe de chercheurs a soumis des reines en croissance à des doses sublétales d'apistan et de coumaphos. Les expériences ont montré une influence minime sur les reines mais très nette sur la capacité de survie des spermatozoïdes.

Ces constatations montrent que l'influence des pesticides dans notre environnement ne doit pas seulement être analysée sur les butineuses mais aussi sur les reines et les mâles et en priorité sur la capacité de survie du sperme. La question est d'ailleurs peut-être mal posée. Il en va éventuellement moins de recherche scientifique que de savoir dans quelle mesure on peut réduire la charge en pesticides dans notre environnement.

Benjamin Dainat, du Service sanitaire apicole, a fait état de ses recherches sur les abeilles aux ailes déformées – symptôme clinique du virus des ailes déformées – et de leur rôle annonciateur de perte de colonie. En résumé, plus il y a de varroas dans une colonie, plus les virus infectent les abeilles et plus la probabilité de perte de la colonie durant l'hiver suivant augmente. B. Dainat a également présenté le service sanitaire apicole d'apisuisse et son champ d'activité. Cette présentation a suscité un grand intérêt et l'on ne peut exclure la possibilité de voir naître prochainement d'autres services sanitaires apicoles.

Traduction : ***Philippe Treyvaud***